

R. QUENEAU. CRÉATIVITÉ LEXICALE: SONNETS

NICOLÁS CAMPOS - NATALIA CAMPOS

Universidad de Castilla-La Mancha

RESUMEN

Queneau es el escritor de la sonoridad, de una rima llena de ruidos y olores, un alquimista de la palabra que propone al lector distintas lecturas en las que puede integrarse, sin cansancio, disfrutando de todo un mundo de sensaciones y emociones compartidas. La rima, para Queneau, es un medio de creación verbal, una manera de acercarse al sentido. Las palabras son creadas por la rima y no vice-versa. Del mismo modo que un jardinero riega sus plantas, Queneau riega sus versos con un vocabulario creativo lleno de ritmo, de rimas isosemánticas, donde nada es gratuito.

Palabras clave: alquimista, sonoridad, ritmo, sensaciones, creatividad.

RÉSUMÉ

Queneau est l'écrivain de la sonorité, de la rime à l'oeil remplie de bruits et d'odeurs; un alchimiste de la parole qui propose différentes lectures où le lecteur peut s'intégrer, sans fatigue, jouissant d'un monde de sensations partagées. La rime, pour Queneau, est un moyen de création verbale, le sens est comme une colombe qui poursuit la rime, les mots sont créés par la rime et non le contraire. Queneau sème les vers de rythme comme un jardinier ses pots, labourant le vocabulaire.

Mots-clés: alchimiste, sonorité, rythme, sensations, créativité.

ABSTRACT

Queneau is the writer of sonority, with a rhyme full of noises and odours, an alchemist of word that proposes different readings where the reader can integrate himself, tireless, enjoying a word full of sensations and emotions. Rhyme is for Queneau a means of verbal creation, a way of approaching meaning; words are created by rhyme and not vice versa. Like a gardener watering his plants, Queneau waters his verses with a creative vocabulary full of rhyme, of isosemantic rhymes, where nothing is gratuitous.

Keywords: alchemist, sonority, rhythm, sensations, creativity.

1. INTRODUCTION.

Les sonnets que nous allons essayer de commenter appartiennent à un recueil poétique qui porte le nom de *Fendre les flots*, écrit l'année de la révolte étudiante, 1968, et publié un an plus tard. Il est précédé par deux autres recueils: *Courir les rues* (publié en 1967) et *Battre la campagne* (publié en 1968). Ces trois recueils poétiques cohabitent avec sa création romanesque, sans rupture, comme les fils invisibles d'une toile d'araignée.

La ville, dans le recueil *Courir les rues*; la campagne, dans *Battre la campagne*; et la mer, dans *Fendre les flots*, sont métamorphosées dans cette trilogie composée d'un nombre égal de poèmes (154, 155, 154), d'après des règles mathématiques secrètes qu'il a expliquées dans sa communication *Théorie des nombres, sur les suites s-additives*, à l'Académie des Sciences.

Queneau fut connu du grand public surtout à la suite de la publication de ses *Exercices de style*, et de *Zazie dans le métro*, deux oeuvres qui marquent son caractère d'explorateur de la littérature. Poèmes, romans, essais...l'oeuvre de Queneau combine le plaisir de la lecture et l'effort de penser. Plaire et penser, un mariage indissoluble qui conduit le lecteur vers un tourbillon de phrases nouvelles, influence, peut-être, de son étape surréaliste, et qui nous montrent sa vision du monde, une sorte de religion qui lui permet de rêver, de créer, d'exprimer la gaité d'un jeune révolté:

Ce n'est pas du point de vue littéraire que le surréalisme m'intéressait mais comme mode de vie.

C'était la révolte complète. À ce moment-là je ne voulais pas devenir écrivain, pour moi le surréalisme représentait tout. (Dialogues, n° 14)

L'absolutisme de la métaphore choque profondément le poète pour lequel il n'y a que l'image percée de mots, de rêves, dans l'espace poétique. Queneau a deux discours lorsqu'il parle de surréalisme, parfois il en dit gentiment du bien, surtout en ce qui concerne la recherche du chaos poétique, mais ce discours est imprégné d'irrévérence et de non-conformisme.

Celui qui se refusait à voir un cheval galoper sur une tomate se faisait traiter de crétin. (Lyrisme et poésie, 1938)

Certainement, l'oeuvre de Queneau échappe à la mode surréaliste, parce que la poésie peut être, pour lui, épique, satirique, comique, dramatique, morale, didactique, pour ne pas être esclave de la rhétorique ou de la tradition, car il est capable de transformer les événements de la vie quotidienne en récits de rêve avec un tout petit effort de rhétorique.

Hors du groupe, je n'étais guère plus libre que dedans. Au contraire. On se sent coupable et inefficace [...]. Je ne savais que faire et je me suis réfugié à la Bibliothèque nationale et je me suis mis à étudier les fous littéraires. (Conversations avec Georges Ribemont-Dessaignes).

Il aime laisser libre le lecteur d'interpréter n'importe quoi: demeurer à la surface ou creuser jusqu'au fond. On sait qu'il défendait l'idée que ses livres pouvaient susciter plusieurs degrés de lecture, de même qu'un oignon est composé de couches successives, à chaque couche correspond une lecture différente. Dans ce sens, Queneau établit un dialogue avec les livres des autres; la poésie qui le précède et les personnages des histoires antérieures se restructurent, composant un monde autonome, différent des originaux, transposant le seuil par lequel ils sont connus du grand public, ils se posent d'autres questions, d'autres aventures, d'autres destins. On pourrait croire que la référence à Hamlet, dans *Un rude hiver*, est gratuite, mais je ne le crois pas; naturellement, le personnage de Lehameau n'est pas une clef structurelle ni symbolique, mais c'est peut-être un personnage qui se pose d'autres prémisses, d'autres problèmes, d'autres destins. Écho éphémère, il se sert aussi de ce personnage dans deux poèmes de *Fendre les flots*: "Mes ancêtres" et "Ophélius".

Entre eux et moi se dresse la figure du fameux Hamlet. (dans Mes ancêtres)

Dans ces dialogues ce n'est autre que lui-même qu'il essaie d'évaluer dans le fond, sous le prétexte de regarder les autres:

*Flots de livres entassés vagues immobilisées
Où court encore une écriture
mots reliés que la poussière dore
dans ce fourrage que je mords
dans ce bâtiment que j'honore
chaque ancêtre reprend stature
parfois c'est une miniature
une urne éboulée un mausolée
d'où le sens s'est évaporée
mais je rétablit la balance
du néant et de l'existence
évaluant la médiocrité.*

Les cinq ans de Queneau chez les surréalistes, ainsi que la descente érudite chez les fous littéraires, ont laissé certaines traces, mais il s'écarte par l'utilisation d'une langue autonome et volontaire; une langue qui prend soin de ne pas tomber dans le populisme, une syntaxe particulière, fautive par rapport à la norme, mais la faute c'est le style. Ce néo-français est expliqué par Queneau de la manière suivante: "On commence par énoncer les signes grammaticaux abstraits, le résumé algébrique de la pensée, puis on emplit cette forme vide avec des désignations des choses et des faits précis".

Mais parfois on trouve aussi l'ordre inverse, le rythme se casse, ralentissant la lecture, sans laxisme, produit par la discordance des temps des verbes qu'il a autant d'affection:

Pierrot s'assit et allume une cigarette. (dans Pierrot mon ami)

Il se mit à taper très fort sur une semelle et le type s'en va. (dans Zazie dans le métro)

Les fautes d'accord en genre sont nombreuses, surtout dans les poèmes:

La grand ennui du ciel. (dans l'Instant fatal)

Les eaux noirs, les eaux bruns, les yeux vertes, les yeux bleues. (dans Les Ziaux)

Tel que nous indiquent la plupart des critiques de l'oeuvre quenosienne, la langue de l'auteur est un outil remarquable pour assurer les contrastes: le banal, le grossier, l'insolite.

2. PLACE DES SONNETS DANS LE RECUEIL.

Comme nous dit Claude Debon dans la *Préface* du Recueil publié par Gallimard en 1980, *Fendre les flots* est le bilan final de cette trilogie dont nous parlions au début, un bilan qui est encore modeste, mais qui est une recherche permanente vers le mieux, formant une unité avec les autres, tout en conservant sa particularité.

Ce recueil est le plus médité, le plus construit, si nous lisons attentivement la présentation qui fait Queneau en 1969:

La vie est une navigation, on le sait depuis Homère. L'auteur regarde s'embarquer un enfant dans une ville maritime, il le suit à travers vents et marées, et donne ainsi un complément à Chêne

et chien ainsi qu'une suite à Courir les rues et à Battre la campagne. La première partie du recueil est moins autobiographique que la seconde; entre les deux se place un intermède de sonnets.

Cette référence d'Homère est probablement le désir inconscient de Queneau pour le monde classique, surtout pour l'Odyssée. Le titre du premier et deuxième poèmes de ce recueil est très explicite: *Le ru initiale*, et *Où s'en vont les ruisseaux*.

Il évoque ce petit ruisseau, ce ru, qui se dirige vers l'océan, vers la mer des désirs, vers l'expérience de la vie, une lutte agréable à la rencontre des autres, et juste au milieu de ce recueil, comme un abris sur une plage havraise de Normandie, se placent les sonnets, où la richesse thématique de *Fendre les flots* cristallise, se repose:

Aller chercher au fond des mers	
Marée de solstice	L'air de la mer
L'invitation au voyage	Mes ancêtres
L'amer	La voie du silence
La victoire	Navigateur solitaire
Cassure et persévérance	La sirène liminaire
Pyrotechnie portuaire	Le voyage au long cours

Ces treize sonnets sont le prélude de la dernière partie du recueil, plus autobiographique, qui décrit l'arc-en-ciel de sa vie depuis son enfance, la découverte du monde à travers ses lectures, son arrivée à Paris, les difficultés, le service militaire, la caserne, l'appartenance au mouvement surréaliste, l'abandon de ce mouvement, les fous littéraires, la guerre, la descente vers la fin de sa vie. "Llegar a ser joven lleva tiempo", disait Picasso.

Dans la richesse thématique de *Fendre les flots*, l'Océan métaphorise toutes les expériences, toutes les sensations d'une vie. Les mots, ces vagues cristallines, constituent le dynamisme de son existence, une existence rencontrée et recherchée dans ses poèmes, pleins de lyrisme et d'ironie, car l'amour, la tendresse, le lyrisme et la poésie n'est pas une question d'âge, mais de sensibilité.

Les vers, monostiques, puis distiques sont construits en alexandrins irréguliers de 14 syllabes, créant une rime particulière; deux quatrains et deux tercets, engendrent l'alternance des rimes, étant l'assonance le rapport de quatrains à quatrains.

Il n'y a aucune entrave pour lui à ses combinaisons. Nous pouvons dire qu'il s'agit de quasi-sonnets en vers semi-libres, comme par exemple dans les sonnets "Cette odeur" et "La voie du silence" (*Fendre les flots*).

Les sonnets possèdent des formes non fixes, nouvelles, tâtonnantes; c'est une combinaison entre le vers libre et le vers classique, mais sans aucune décision préalable, non consciente.

L'absence de déterminants définis ou indéfinis dans les couples substantif-adjectifs comporte une sorte de litanie, parfois d'écho, d'itération syntaxique; et ce qui est plus important, un phonocentrisme sonore et visuel de la composition du poème.

L'art poétique de Queneau se situe entre deux pôles: le manque de bornes, de limites. Et un autre plus léger, plus détendu, plein de désinvolture: la dégustation, la gourmandise des mots.

3. LA DIMENSION LEXICALE.

En outre, Queneau est l'écrivain de la rime à l'oeil, de la recherche sémantique par la sonorité, où les éléments signifiants se complètent d'une façon extrêmement souple, poussant jusqu'à l'extrême le rythme de lecture, en fin, un dialoguiste exceptionnel (voir *Le Vol d'Icare* et *Chiendent*), et cette rime pleine de bruits, d'odeurs, se combine avec la création lexicale.

Et que dire de l'orthographe? Il produit des effets comiques, les calembours sont une source de recherche sémantique (voir *Petite Cosmogonie portative*) qui permettent de plonger le lecteur dans un monde de sensations. Queneau intègre la rime, le lexique, les sons et la syntaxe sous un même toit. Rien n'est gratuit dans ses sonnets pour atteindre cette communion avec les autres et avec les choses qui l'entourent.

Avec les sons, il fabrique un langage très particulier qui lui permet de regarder le sujet de travers. C'est un provocateur, mais sans âcreté. Il ne cherche pas à détruire la littérature, il suit des courbes irrégulières sur des sujets différents: la philosophie oulipienne, la réflexion sur les mathématiques, l'arithmomane des romans, et surtout ce qui nous intéresse en ce moment: la réflexion intérieure des sonnets.

Cet alchimiste des mots qu'est Queneau propose un jeu de rimes isosémantiques où le sens est comme un oiseau qui poursuit la rime, en remorque, car la rime est un moyen de création verbale, et non le contraire. Les mots sont créés par la rime, labourant le vocabulaire, sans entraves.

Queneau sème avec le mot-son; les couples rimiques tels que extrême/poème, rature/littérature, nourrice/injustice conforment un espace imaginaire où le sens du poème tend à se concentrer. La lecture de certains poèmes nous fait rêver à l'acrostiche des mots et des syllabes. Les sonnets, qui sont irréguliers pour la plupart, utilisent l'alexandrin comme un vers assez libre, allant jusqu'au bout des licences. Mais ces licences ne sont jamais gratuites: élision du *e* muet, compté normalement, déplacement de la césure, jeu sur la diérèse et utilisation de la synérèse (il faut chez Queneau prononcer *nuage*, tout ensemble, et non *nu-age*), coupes de mots en fin de vers, rimes irrégulières, anaphores, enfin alexandrins de deux mots seulement!

Le rythme de l'alexandrin est intériorisé, et par conséquent il coule comme un fleuve, en zig-zag, produisant dans le lecteur des sensations contradictoires, parfois de vitesse, parfois de vertige, parfois de décontraction poétique.

Mais tout cela signifie destruction? Je ne le crois pas. Souplesse? C'est sûr. Car l'alexandrin est un vers très libre sur l'horizon de créativité syntaxique et lexicale de ce collectionneur de mots enchantés par le son qu'est Queneau.

4. LA DIMENSION SYNTAXIQUE ET ÉNONCIATIVE.

Nous avons déjà dit que la syntaxe va en remorque de la rime, mais elle aide à produire cet effet de litanie, d'itération syntaxique, comme un écho qui rebondit contre les vagues de la mer, ces flots qui vont et viennent jusqu'à la plage, sans repos, "in-fa-ti-ga-ble-ment". C'est une métaphore de la vie, de l'univers, de l'existence.

Mais cette syntaxe, apparemment incontrôlée, n'est dépourvue de sens, bien au contraire, elle occupe une place importante dans la création du rythme. Le couple substantif-adjectif, employé sans article; le déterminant démonstratif ou le déterminant possessif appuient cet effet

de prière, de répétition, qu'il aime tant. Les temps des verbes sont presque toujours au présent de l'indicatif et à l'infinitif, contribuant à produire cet effet de durée, de l'immédiat, ou d'actions déterminées. Par contre les compléments circonstanciels se placent au milieu du vers, qui se termine par un complément d'objet direct:

 Aller chercher au fond des mers les trésors piratés
 “ les perles noires immenses
 les algues enrichissantes
 les coquillages contournés
 les rares substances
 les poussières balayées
 les feuilles volantes
 l'eau des fleuves asséchés
 les raretés lyriques
 les mots hyperboliques
 les débris des saisons
 les monstres épiques
 les secrets clastiques

 C'est ce qu'on peut faire en vain ou bien avec raison

 (dans *Fendre les flots, aller chercher...*)

Et aussi:

 Le dieu prend dans ses mains le faix d'algues trémières

 Il apporte du large une botte fermière (dans *Marée de solstice*)

Les exemples sont nombreux dans presque tous les poèmes, surtout dans *Aller chercher au fond des mers*. La litanie produit un effet extraordinaire, où la proposition principale est placée à la fin du dernier vers du dernier tercet, produisant une opposition conceptuelle, un jeu d'opposition entre les différents vers des sonnets, motivé par le lexique et la syntaxe, un jeu d'ambivalence entre le symbolique et le réel, plein de lyrisme conceptuel, métaphorique.

Dans ces sonnets, Queneau utilise la mer comme le leitmotiv pour chanter ses émotions, ses sensations, ses expériences, le repos de toute une vie qui s'éloigne et qui approche de son âme inquiète. La mer est le continent, le monde qui nous entoure, le principe et la fin. Tout est là, la mer est la clé de l'univers: la culture, la nature, et l'esprit.

Il combine, nous l'avons déjà dit, le réel et l'imaginaire, le naturel et le spirituel, et cet effet de sonorité lexicale appuie son idée et rend possible ses sentiments

Queneau est un poète de la terre, de ce monde, mais il n'est pas toujours obligé de représenter les choses telles qu'elles sont, il les interprète, il prend les choses qu'il considère utiles pour ces intérêts poétiques, et les transforme, les réinvente.

Les sonnets de Queneau peuvent être chantés sans musique, pleins de sonorité dans le lyrisme, embaumés d'un tulle de brume de son pays natal, où les roches ravagées par les marées se mêlent aux algues, répandant une odeur parfumée.

Nous pouvons faire un regroupement des titres en fonction de la forme et du contenu.

a) Par la forme nous pouvons établir une différence entre les titres qui portent des déterminants (articles définis et adjectif possessif) devant les substantifs, et ceux qui n'en ont pas.

Titres déterminés (plus définis)

L'invitation au voyage

L'amer

La victoire

L'air de la mer

Mes ancêtres

La voie du silence

La sirène éliminaire

Le voyage au long cours

Titres indéfinis (plus virtuel)

Aller chercher au fond des mers

Marée de solstice

Cassure et persévérance

Pyrotechnie portuaire

Navigateur solitaire

b) Par le contenu nous pouvons établir aussi une différence entre les titres, entre ceux qui expriment quelque chose de plus concret, plus réel; et ceux qui veulent transmettre des sensations intimes.

La nature et l'imagination, "l'anthropos" et "le logos", unis par la nature: LA MER, qui est aussi une métaphore du monde, de la vie.

Le concret, le défini, et l'abstrait, le virtuel, s'entremêlent pour transformer et recréer son goût, sa jouissance éphémère.

Structure en litanie, à l'infinif, vers alexandrins irréguliers de 14 syllabes, le premier hémistiche de 8 syllabes, et le deuxième de 6 syllabes, deux quartets et deux tercets:

Aller chercher au fond des mers /

(Plus concret)

les trésors piratés

les perles noires immenses

les coquillages contournés

les rares substances

les poussières balayées

les feuilles volantes

l'eau des fleuves asséchés

(Plus abstrait)

les raretés lyriques

les mots hyperboliques

les débris des saisons

les monstres épiques

les secrets clastiques

c'est ce qu'on peut faire en vain ou avec raison.

Le dernier vers est la proposition qui commande le sonnet et qui casse la litanie

La rime se fait: Premier quartet: ABBA. Deuxième quartet: BABA

Premier tercet: CCD. Deuxième tercet: CCD

Marée de solstice est un sonnet intime, symbolique, de 12 syllabes (6+6), alexandrins construits en rime irrégulière. Queneau s'empare d'un langage métaphorique pour exprimer les expé-

riences, le vécu, à travers la hauteur des marées et la rigueur des mers. Métaphorisation continue des flots qui se jettent sur les rochers pour exprimer les émotions qui arrivent et disparaissent.

L'invitation au voyage est plus concret, c'est comme un conseil qui part de l'intérieur du poète (airs, astres) vers l'extérieur (Afrique, Asie, Irlande), un monde à découvrir s'ouvre devant nous, plein d'hésitations, de carrefours incertains. En partant du titre d'une poésie de Baudelaire, c'est le sonnet le moins marin et l'un des plus classiques du point de vue de la rime.

L'amer et *La victoire* décrivent le monde de l'instantané, des impressions de l'immédiat autour du présent et du passé; c'est un spectacle d'actions déterminées celles qui dessinent la lutte de l'homme pour sauver sa vie et gagner une paix bien méritée (les bateaux survivants se reposent enfin dans la calme du soir)

Dans *Cassure et persévérance*, il explore le monde intérieur, baudelérien, symboliste, établissant une correspondance entre le monde intérieur et extérieur. Ce sonnet de 12 syllabes (6+6) suit un rythme très rebondissant, assez classique dans la forme mais très innovateur dans le fond.

Le langage métaphorique augmente pour parler de l'être humain dans le sonnet *Pyrotechnie portuaire*, très semblable au précédent dans sa structure métrique, mais plus engagé de la part du sujet (serons-nous, on accepte, on entend, nous étions, nous avons, nous arrivons).

Dans *Mes ancêtres*, il revient à ses lectures préférées, le personnage de Hamlet et les vikings sont apportés par la mer. Dans ce sonnet, le plus bizarre, la première personne occupe une place remarquable, mais aussi dans le dernier sonnet *Le voyage au long cours*, le JE et le NOUS autobiographique établissent un rapport de contraste et d'opposition.

Le "JE" énonciatif, lyrique, se manifeste d'une façon virtuelle, cachée dans le premier sonnet *Aller chercher au fond des mers*, comme une espèce de conseil, de prière, qu'il dirige vers lui-même. Tous les vers sont des compléments du dernier, qui finit le deuxième tercet: *c'est ce qu'on peut faire en vain ou bien avec raison*.

Les sonnets où le poète manifeste plus clairement l'utilisation de la première personne sont *L'invitation au voyage*, *Cassure et persévérance* (j'y, me), *Pyrotechnie portuaire*, *Mes ancêtres* (je, moi), *La sirène éliminaire* (je), et surtout le dernier sonnet, *Le voyage au long cours* (je, nous, nos), suivis de la première personne du temps verbal.

Même s'il s'agit d'un monde virtuel maritime, les marques du JE ont une valeur significative dans l'organisation du monde évoqué dans le texte. Le ton adopté (affectif, évaluatif), montre l'attitude de l'auteur devant le thème traité.

Queneau poète, un miroir de référence de la littérature française, non seulement comme explorateur de la langue, des jeux réthoriques, de la métaphore plaisante, mais aussi comme un marieur du rythme, de la rime, du son. Il est capable de nous faire sentir ses sensations et ses émotions, de nous intégrer sans esclavage, en pleine liberté. La richesse thématique de la mer comble la mémoire; la maîtrise de son vers est telle que nous avons une sensation de plaisir, de tranquillité, de repos.

Le choix dans l'axe paradigmatique et le vocabulaire sont en contact permanent avec le ton, la métaphore et la métonymie pour produire en nous un effet de paix intérieure.

Queneau laisse sentir la langue en mouvement, il est capable d'utiliser le vieil alexandrin avec une force renouvelée, séduisante, sans entraves, conciliant le lyrisme et la satire.

...C'est l'écho du message, la mer comme clé de l'univers.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

BENS, J. (1962) *Queneau*, Paris, collection La Bibliothèque idéale, Gallimard.

GAYOT, P. (1967) *Raymond Queneau*, Paris, collection Classiques du XX^e siècle.

JOUET, J. (1989) *Raymond Queneau*, Paris, la manufacture.

QUENEAU, R. (1967) *Courir les rues, Battre la campagne, Fendre les flots*, Paris, poésie/Gallimard, préface de Claude Debon, 1980.

QUEVAL, J. (1960) *Raymond Queneau*, Paris, Seghers, 1971

SIMMONET, Cl. (1962) *Queneau déchiffré*, Paris, Julliard, 1981.

Revue consacrées à R. Queneau:

L'Arc, n° 28, 1966.

Le Magazine littéraire, n° 228, 1986.

Europe, n° 650-51, 1983.

Trousse Livres, n° 55, 1984.

Cahiers Raymond Queneau, (à partir de 1986).

